

Ensemble témoignons

Janvier—Avril 2022

n° 46

ENTRE ROUBION ET JABRON

Sommaire :

- * Editorial et Les quatre opérations 2
- * Mot du Pasteur 3
- * Rencontre avec un migrant mineur 4
- * Les Boat-People 5
- * Accueil d'une famille allemande à La Paillette. Nos jeunes 6
- * Accueil d'une famille italienne à Bordeaux 7
- * L'association PASSERELLES à Dieulefit 8
- * La guerre en Ukraine et ses réfugiés 9
- * Tous migrants ? Qu'en dit la Bible ? 10
- * Dans nos familles et Le Carnet 11
- * Les cultes, appel pour l'Ukraine et Coordonnées EPURJ 12



NDLR : Ce n° 46 a été remis à l'imprimeur le lundi 14 mars 2022. Il devrait être entre les mains des lecteurs dans la semaine du 28 mars au 03 avril 2022 . La dramatique actualité de la guerre en Ukraine aura nécessairement évolué entre temps, ce qui pourrait rendre dépassés ou dérisoires certains articles de ce numéro 46. Par avance, nous sollicitons l'indulgence de nos lecteurs.

Tous migrants ? (1)

Éditorial

Eliane BLANCHARD

Comment s'appelle-t-il ?



Migrant, émigrant, immigré, demandeur d'asile, sans papiers. De nombreux termes pour désigner le même être humain, homme, femme, enfant. Cette personne a quitté son pays, les conditions de vie lui étant insupportables. Du point de vue de son pays, il émigre, pendant son long et périlleux périple qui se compte en mois parfois années, il devient un migrant. Arrivé dans le pays espéré il devient un immigré. Il a fui son pays dans lequel il subissait des problèmes économiques insupportables, un état de guerre, d'insécurité majeure, de persécution religieuse ou sexuelle. Les motifs qui ont poussé ces hommes et ces femmes à l'exil et à tout quitter sont différents. Ils sont partis avec l'espoir de trouver une vie meilleure. Cette espérance est si forte qu'ils risquent leur vie tout au long de leur parcours pour atteindre ce but. De tout temps les hommes ont migré, Abraham est leur ancêtre, mais aux temps bibliques les passeports n'existaient pas. L'étranger était déjà considéré comme « autre ». L'autre c'est

celui que l'on ne connaît pas, celui qui est différent, et nous avons peur de ce qui est différent.

Quel accueil ?

Dans ce numéro de E.T., plusieurs articles témoignent d'initiatives associatives ou personnelles qui relatent comment l'accueil est la voie qui permet de respecter l'étranger dans sa dignité. Pour lui c'est un sauvetage, pour celui qui accueille, c'est la découverte que l'altérité est source de richesse. Au XX^e siècle la France a accueilli de nombreux migrants européens, belges, suisses, russes, polonais, italiens, des espagnols, des portugais Et aussi des arméniens, des vietnamiens, des algériens, des marocains, des tunisiens et cette liste n'est pas exhaustive. L'attitude des gouvernements successifs a été très variable : appel pressant de main d'œuvre étrangère indispensable à l'économie des 30 glorieuses et maintenant volonté de protéger les frontières et de refouler les migrants.

Action de la Cimade

La présidence de la Communauté européenne est française pour six mois depuis le 1er janvier. La Cimade a adressé au Président une demande en dix

points pour lancer un appel pour une Europe humaine et respectueuse des droits de l'homme.

Déclaration de la Cimade :

« *En se focalisant sur des mesures sécuritaires visant à dissuader, repousser, traquer, ficher, maltraiter les personnes, les responsables des politiques migratoires confortent la perception que ces familles, ces femmes, ces hommes et ces enfants, seraient une menace pour l'Europe. Loin d'apaiser les peurs, ils ne font que légitimer les idéologies xénophobes et aggraver les fractures sur notre continent.* »

Aujourd'hui,

La situation terrifiante de l'Ukraine qui pousse les habitants à fuir et à s'exiler, nous a conduits à rencontrer une personne franco-ukrainienne pour recueillir son témoignage.

Vos réactions

En choisissant ce thème, l'équipe de rédaction est consciente que le sujet appelle des débats. Elle vous propose donc d'exprimer votre avis. Nous créons à cet effet une nouvelle rubrique le « **Courrier des lecteurs** » et nous vous donnons la parole à l'adresse suivante :

ens.temoi@orange.fr

Les quatre opérations

Dans l'économie du Seigneur
Notre bonne vieille arithmétique
Ne peut que m'induire en erreur
Et faire de moi un hérétique !

Prenons les quatre opérations
Examinons-les une à une
Au jour de la révélation
Pour en discerner les lacunes

L'addition réputée facile
N'est pourtant pas un jeu d'enfant
Mais une question difficile
Imposée à tous les parents.

Un plus un ne font jamais deux !
Ils font un quand ils se marient
Puis trois quand ils donnent la vie
Et plus quand ils vivent heureux.

Dans la logique de la grâce,
La soustraction n'existe pas !
Le Seigneur pardonne et efface
Mes fautes et tous mes mauvais pas

Quand Dieu m'invite à pardonner
Ou qu'il m'appelle à me donner
Ce n'est jamais pour m'amoin-drir
Mais toujours pour me faire grandir

La division n'est pas de Dieu
Elle rend les humains malheureux
Le pain ne se divise pas
Il se partage dans la joie

Reste la multiplication
Seule et unique opération
Que l'Évangile considère
Comme une intervention du Père

Dans l'économie du Seigneur
Le calcul ne peut trouver place
Que pour compter tous les bienfaits
Qu'il nous accorde dans sa grâce

Charles-
Daniel
Maire





Rabbi Ikola Mongu

Mot du pasteur

Être émigré, c'est souvent être en position de faiblesse, objet de l'injustice des hommes (Ps 94.6, Ez 22.7, 29 ; Za 7.10). La bible, dans la précision de son vocabulaire, distingue quatre mots pour décrire les étrangers : le ger, (גר) le toshabh, (תושב) le nekhar, (נכר) le zar. (זר). (Ex 23.9).

Le *ger* est un habitant d'un pays qui n'est pas sa patrie. Abraham fut un *ger* au pays de Canaan (Gn 23.4), Moïse fut un *ger* au pays de Madian (Ex 2.22) et nomma son fils aîné *Gershom* car, dit-il, « *Je suis un immigré (ger) en terre étrangère (nekhar)* ». Le *nekhar*, sur le plan spirituel peut désigner les dieux étrangers, les faux dieux (Gn 35.2,4 ; Dt 31.16). Ce qui comporte une connotation négative. Le mot *zar* désigne ce qui est étranger dans le contexte où il est cité. Il peut signifier un sang étranger à une famille – un non Aaronite (Nb 16.40), un non-Lévite (Nb 1.51), un membre extérieur à une famille définie (Dt 25.5), un laïc en opposition à un sacrificateur et sa famille (Lv. 22.10-13), les enfants illégitimes (Os 5.7), la courtisane assimilée à une étrangère (Pr 2.16), ce qui est profane par opposition à ce qui est saint (Ex 30.9). Le statut de *toshabh* n'est pas très développé dans les Ecritures. Abraham se présente en Genèse 23.4 comme étranger (*ger*) et habitant (*toshabh*) parmi les fils de Heth : « *Je suis étranger (ger) et habitant (toshabh) parmi vous ; donnez-moi la possession d'un sépulcre chez vous, pour enterrer mon mort et l'ôter de devant moi.* ». Il est possible que son sens se rapproche de celui de *ger* avec l'idée d'un séjour passager et non définitif. Le *toshabh* ne peut pas manger la Pâque (Ex 12.45) ni les choses saintes (Lévitique 22.10). La loi du Jubilé ne lui profite pas (Lv 25.45). Mais il est au bénéfice de la justice et de la protection des villes refuges en cas d'homicide involontaire (Nb 35.15).

Ceci entraîne que nous avons des devoirs à leur égard, comme vis-à-vis des pauvres, des veuves et des orphelins. C'est pourquoi la Thora les protège. Dieu a toujours pris soin de ceux sur qui pèsent particulièrement les

conséquences du péché. Et c'est dans un souci pédagogique et moral que Dieu rappelle constamment aux Israélites qu'ils peuvent pleinement adhérer à ces lois car ils ont été eux-mêmes immigrés. Ils peuvent donc « *éprouver ce qu'éprouvent les étrangers* » (Ex 23.9).

Les prophètes ont rappelé ces lois au peuple en dénonçant l'oppression dont les résidents étaient l'objet (Ez 22.7, 29 ; Za 7.10), annonçant même la venue du Seigneur en personne pour punir ceux qui violent le droit de l'émigré (Mt 3.5). Mais Dieu va au-delà dans sa demande : « *cet émigré installé chez vous, vous le traiterez comme un indigène, comme l'un de vous, tu l'aimeras comme toi-même* » (Lv 19.34, Ez 47.22). Ainsi nous trouvons déjà dans l'A.T. Ce qu'un autre immigré dès l'enfance, Jésus, enseignera et vivra en traitant samaritain, syro-phénicien et romain, hommes et femmes comme ses prochains. C'est ce que Paul enseigne à l'Eglise en disant « *qu'il n'y a plus ni juif, ni grec, ni homme, ni femme...* » (Ga 3.28 ; Co 3.11) et nous avons à vivre en tenant compte de cela dans nos vies sociales. Il est ainsi inadmissible que des chrétiens soutiennent des thèses xénophobes, ou votent pour des partis politiques qui en font l'apologie. Nos attitudes dans la vie de tous les jours doivent aussi rejeter toute position de cet ordre. « *Car nous sommes des émigrés devant toi, des passagers comme tous nos pères ; nos jours sur la terre sont comme l'ombre...* » (1 Ch 29.15)

Dieu nous conçoit tous comme des étrangers et des hôtes sur cette terre qu'il nous a prêtée. Nous lui sommes redevables de la gestion de celle-ci. Cela pose les questions de l'environnement et de notre attitude face à la consommation. Cela retentit sur notre conception de la vie, sur le choix de nos valeurs. Car nous ne sommes ici-bas que de passage et notre vie est éphémère comme celle de la fleur des champs.

Rabbi Ikola Mongu

Frères et Sœurs,

En ce temps de la passion et de la résurrection je vous invite à méditer avec moi sur ce thème :

« Tu aimeras l'émigré comme toi-même ».

La gloire du Christ doit passer par sa souffrance.

Rencontre avec un migrant mineur

RL. Sékou¹, tu es en France depuis combien d'années ?

S. J'avais 14 ans et demi quand j'ai quitté mon pays la République de Guinée que nous appelons en fait la GUINEE-CONAKRY. J'avais un peu moins de 16 ans quand j'ai posé le pied sur le sol français. J'ai aujourd'hui 17 ans donc je suis en France depuis plus d'un an.

RL. Peux-tu nous raconter ton périple ?

S. Je me souviens avoir quitté mon pays avec deux adultes à qui ma mère m'avait confié. Je les ai suivis en leur faisant confiance. Nous avons traversé le Mali puis le désert algérien. Souvent nous marchions, parfois nous avançons dans des véhicules et parfois nous nous reposons.

Nous avons fini par arriver au Maroc avec l'espoir de gagner les côtes espagnoles. Là, nous avons rencontré des passeurs. Je suivais les adultes qui négociaient le droit de passage. Avec certains passeurs, je voyais qu'il n'y avait pas la confiance. Puis finalement un passeur camerounais nous a proposé un transfert jusqu'en Europe. Pour quel montant, je ne le sais pas... Le « contrat » disait que le matériel ne serait payé que si nous atteignons les côtes européennes et que nous serions remboursés en cas d'échec...

Un soir, nous avons été regroupés à 3 km des côtes marocaines. Nous étions environ 70 ! Des jeunes comme moi, des enfants et des adultes de toutes nations : guinéens, maliens, érythréens... ! On nous a donné du matériel (canot, pagaies, moteur, carburant, quelques vivres) que nous avons porté à « dos d'homme » jusqu'à la côte. Mais personne n'avait un gilet de sauvetage. Quelques migrants se sont

improvisés pilotes du canot : le passeur leur a donné une boussole et une carte. A 23 h, nous quittons le Maroc.

En fait nos pilotes se sont égarés et le lendemain vers 10 h, alors que nous dérivions sous la force de la houle, nous avons été repérés par un bâtiment militaire espagnol. Les marins ont jeté des filets qui nous ont permis de grimper sur le gros bateau. Nous avons alors accosté sur le sol... marocain mais dans l'enclave espagnole de Melilla.

RL. Que s'est-il passé alors ?

Je suis resté environ 3 semaines dans un foyer pour migrants mineurs à Melilla puis nous avons été transférés sur la côte espagnole à Almeria et je me suis retrouvé à nouveau dans un foyer. De temps en temps nous recevions 20 € que j'ai économisés pendant deux mois et un jour j'ai pris un train pour la France. Durant ce voyage j'avais très faim mais je n'avais plus d'euros aussi j'ai décidé de descendre du train : j'étais à

Valence. J'ai demandé un morceau de pain à une dame qui m'a donné aussi un billet de 20 €. J'ai mangé et je suis allé dormir à la gare de Valence où la police m'a conduit dans un foyer.

RL. Es-tu toujours dans ce foyer de Valence ?

S. Non, je n'y suis resté que quelques jours puis j'ai été placé dans une famille dans le Royans où une dame de La Bégude de Mazenc est venue me chercher. Elle m'a inscrit au collège de Cléon d'Andran. Comme elle n'habitait pas dans le centre du village, je n'avais pas de copain, alors elle a recherché une autre famille chez qui je suis depuis presque un an. Depuis septembre 2021 je suis interne dans un lycée professionnel de Valence où j'apprends le métier de menuisier. Chaque week-end, je retourne dans ma famille d'accueil.

¹ Le prénom a été changé

² Ci-dessous,

l'itinéraire probable de Sékou

Rencontre réalisée par **Robert LEOPOLD**



Les boat-people

L'arrivée de Familles de Réfugiés du Sud Est Asiatique en région Lyonnaise entre 1980 et 1982



Rencontrées dans un cadre professionnel dans un service de protection judiciaire civile des Mineurs, ces familles sont encore présentes dans ma mémoire et dans mon cœur.

A leur arrivée, elles ont pour caractéristique d'être « amputées » d'un ou plusieurs de leurs membres : ainsi Mme S., mère de 5 enfants dont le mari a disparu ; M. et Mme Q., couple recomposé qui élève 2 jeunes enfants dont la mère maltraitante n'a plus la garde, elle-même victime de sévices dans des camps de réfugiés et qui reproduit des comportements violents sur ses propres enfants ; ou encore, M. et Mme L., très jeune couple avec un aïeul à charge.

Lorsque je suis amenée à rencontrer ces familles, leur exode prend fin après une ou deux années d'errance. D'abord réfugiées en Thaïlande, elles sont prises en charge par le HCR (Haut Commissariat aux Réfugiés : Agence des Nations-Unies pour les réfugiés) qui organise leur départ

vers les pays qui les acceptent, dont la France qui recevra plus de 120 000 migrants.

Depuis Paris, les familles sont conduites dans des centres d'accueil dont celui de Miribel dans l'Ain et les hommes seuls sont orientés dans un foyer Sonacotra où je serai témoin de leur arrivée avec leurs effets personnels dans des sacs poubelle. Rapidement, nous les verrons avides d'apprendre la langue française avec des livres d'enfants procurés par des associations. Je me souviens de leurs prénoms : Savanna, Dara, Deth, Sakoda, Pao....

Des familles sont logées à Rillieux la Pape, ce qui leur permet de se « poser », de vivre en sécurité. Nous les accompagnons dans leurs démarches avec l'aide d'un prêtre qui parle le khmer (ou cambodgien) et le lao (ou laotien), soutenu par des bonzes également réfugiés. Nos premiers contacts sont marqués par la défiance et une grande pudeur : je n'oublie pas le regard grave et curieux des enfants, les larmes silencieuses des adultes....

Pour nous les accueillants, de nombreuses questions se posent.

Comment s'y prendre ? Quels sont les liens des migrants vivant sous le même toit ? Sont-ils lettrés ? Alphabétisés ? Dans leur langue, ou en

Français ? De quels documents officiels disposent-ils ? Comment ne pas les blesser ? Comment savoir ce qui est tabou pour eux (par exemple toucher la tête d'un petit enfant peut porter malheur...) ?

Evoquer ces rencontres m'émeut encore.

Le prêtre qui vit parmi eux sera d'une grande aide : ainsi nous découvrons que parfois des enfants orphelins ont été recueillis par une famille pour les protéger. Peu à peu, nous nous apprivoiserons mutuellement dans le respect et la prise en compte de nos différences culturelles. Et, je fais grâce des complications administratives posées par ce genre de situation.

La présence d'un autel dans chaque foyer permet au fil du temps de les questionner sur leurs croyances et d'en tenir compte autant que faire se peut. Très attachés à leur pratique religieuse ils ont pu faire perdurer leur culte des Ancêtres et ainsi continuer à se sentir reliés à une lignée avec pour « mission » de faire vivre les générations futures à travers elle.

Aujourd'hui ces réfugiés sont sans doute intégrés et leur capacité à préserver leur intimité a dû leur permettre de sauvegarder leur identité profonde.

Nicole PIOLET



Dimanche 23 janvier 2022, célébration œcuménique à l'église de La Bégude de Mazenc, dans le cadre de « La Semaine de l'Unité des Chrétiens ».

Photos fournies par Charles-Daniel MAIRE



Hier : accueils de migrants dans la région de Dieulefit

Guerre de 39-45 : accueil d'une famille allemande à La Paillette

Voici un extrait du livre « La reconstruction du bonheur », d'Anna Tüne (traduction par Evelyne Brandts), relatant l'accueil à La Paillette, de réfugiés allemands, luthériens et paysans, après la guerre et la reconfiguration des frontières, qui avaient engendré en Europe, 12 millions de réfugiés...

Cet accueil, en Drôme, avait été orchestré par le Pasteur Gérard Cadier de Bourdeaux, en lien avec des organisations humanitaires.

Voici son texte, avec son aimable autorisation :

« Le pasteur se dirigea résolument vers ses nouvelles ouailles, leur souhaita la bienvenue, et se mit à leur tête pour pénétrer dans le temple... Ce jour-là, nul ne prêta beaucoup d'attention à la prédication, tant l'envie de satisfaire de part et d'autre une dévorante curiosité, avec un minimum de décence, monopolisa toute la concentration. Ne fallait-il pas digérer le choc causé par la

proximité soudaine de ces Allemands, présents dans le même temple, sur les mêmes bancs ? En plus, le pasteur ne manqua pas de donner une courte explication, en allemand, après chaque paragraphe de son prêche, augmentant encore la mise à l'épreuve de ses compatriotes (...).

(...) Les Allemands avaient, autant que tout autre participant, le droit de recevoir la parole de Dieu dans une langue qui leur soit compréhensible ! Qui était le mieux à même de comprendre cela que ceux, dont les ancêtres avaient, au péril de leur vie, caché leurs bibles françaises, leur bien le plus précieux, mais cependant le plus dangereux, aux inquisiteurs de la Contre-Réforme ?

La prédication du pasteur n'en finissait plus ! D'autant plus grand fut le soulagement quand la tension put enfin se relâcher dans le chant.

Ce fut alors l'heure de gloire de la mère. Des dizaines d'années après,

tous les participants s'en souvenaient encore. A peine les paroissiens avaient-ils entonné le cantique « O douloureux visage », que la mère, le reconnaissant illico, l'entonna de sa voix très claire, belle et pure « O Haupt voll Blut and Wunden ». La mère confia à sa voix toute la mélancolie douloureuse et la ferveur possible envers Dieu, espérant sa clémence sans exception envers tous ceux qui souffrent. Nombreux étaient ceux qui, à l'écouter, en oubliant de chanter, si bien que ce fut la voix de la mère, assistée crânement par le pasteur, qui porta le cantique presque seule de bout en bout. Alors s'éleva, à peine perceptible, un tout petit murmure d'admiration et d'étonnement. Le pasteur afficha un sourire de satisfaction : pour sûr, il les connaissait quand même bien, ses ouailles : leur sens du beau était sûr et infaillible ».

Texte mis en forme par
Françoise ROUX

Nos JEUNES

Je m'appelle **Dietrich** et je suis la 3^{ème} fille du Pasteur Rabbi Ikola Mongu. Je suis une migrante africaine et je suis en France depuis 2 ans après avoir quitté Kinshasa, avec ma mère et trois de mes sœurs pour rejoindre mon père. Pour la première fois de ma vie, à l'aéroport de Kinshasa, en quittant le Congo, j'ai vu des Blancs : j'ai été « émue ».

A l'école au Congo, je n'avais jamais entendu parler de racisme, je ne savais pas ce que c'était jusqu'au moment où, au collège de Dieulefit, des garçons m'ont mal parlé... Je me suis confiée au Prof Principal qui est intervenu, depuis ça va mieux malgré quelques rares dérapages.

Ce qui me manque ce sont les contacts avec mes amies du Congo, elles n'ont pas de smartphones, je ne peux donc pas leur parler. Ma sœur aînée, Marie Claire, restée au Congo, me manque aussi beaucoup.

Ce qui est bien, c'est que je me suis sentie accueillie partout : au collège et à la paroisse. J'ai des amies qui m'invitent et qui viennent à la maison.

J'ai été très heureuse d'avoir retrouvé mon papa et de voir qu'il était encore Pasteur, bien que sa façon de prêcher ait un peu changé : chez nous, les cultes duraient beaucoup plus longtemps, il y avait plus de chants et, comme ici, mon père lisait aussi les Ecritures.

(suite page 8)

Hier : accueils de migrants dans la région de Dieulefit

Guerre de 39-45 : accueil d'une famille italienne à Bourdeaux

Les origines de Simone Laurie, née Garetto

La préparation de la cérémonie d'adieux à Simone Laurie, m'a valu de remonter le temps jusqu'à l'installation de ses parents à la ferme du Tarif (commune de Bourdeaux) au pied de la montagne de Couspeau.

« Nos grand-parents venaient d'Italie, m'expliquent les enfants de Simone, ils ont été accueillis par la famille Bonnefon-Craponne dont ils sont devenus les métayers dans la ferme du Tarif. Ils ont été si bien accueillis qu'ils n'avaient plus l'impression d'être des métayers ! Ils se sont intégrés à la paroisse où nous avons fait notre catéchisme. »

Désireux d'en apprendre un peu plus, je prends contact avec le Docteur Marc Bonnefon-Craponne – il a été président du conseil presbytéral de Crest pendant plus de 15 ans – pour qu'il me parle de ses grands-parents qui avaient accueilli cette famille italienne. Voilà me dis-je une histoire de migrants qui s'est dérou-

lée dans notre paroisse ! Il y en a d'autres.

En fait, ce grand-père, Louis Bonnefon (fils du pasteur Daniel Bonnefon dont l'épouse était issue de la famille Craponne) avait été adopté par un oncle qui n'avait pas d'enfant et qui était industriel à Turin. Il avait même été le président de l'association du patronat. Mais il a eu des problèmes avec les autres patrons car il voulait que les ouvriers bénéficient de jours fériés. Ensuite, il a été Attaché commercial à l'Ambassade de France à Rome puis il est venu à Paris lorsqu'il a été nommé directeur des accords commerciaux au ministère des Affaires Etrangères. À Turin, mes grands-parents avaient eu une cuisinière qui leur demanda de faire venir son frère Albino Garetto en France. Ils étaient protestants, d'origine vaudoise. Lorsque dans les années 1920 la politique de Mussolini est devenue difficile pour Garetto qui était communiste, mon grand-père l'a accueilli en France avec sa femme et leur fils de 2 ans et l'a installé comme mé-

tayer dans la ferme du Tarif qu'il avait acquise. Et c'est ainsi qu'en 1926, ce monteur de lignes électriques, s'est mis à la paysannerie qu'il ne connaissait pas. Mais c'était un homme extrêmement astucieux et efficace. Il ne savait pas le français, mais comprenait le patois de la région qui était proche de celui du Piémont.

Son épouse Adèle parlait et comprenait le français, elle était couturière et avait fait ses études de couture à Briançon. Ils auront trois enfants, dont Simone, née en 1933. Marc Bonneton-Craponne garde le souvenir d'avoir joué à cache-cache avec Simone pendant des vacances passées aux Tonils !

Simone épouse Robert Laurie en 1956, ce dernier est originaire de Crupies. Il décède en 1991, mais Simone reste à la ferme du Tarif où elle était née, jusqu'en 2006. Ensuite elle habite à Crupies la petite maison de Faiseaux où elle finira sa vie.

Charles-Daniel

Le coin du gourmet : « le jeudi, c'est raviolis ! »



Il se dit que ce sont les migrants italiens qui ont importé les raviolis en France. De fait, les raviolis du Piémont et de la vallée d'Aoste ont traversé la frontière pour se retrouver dans les Alpes-Maritimes puis dans le Dauphiné. Comment préparer des raviolis ?

Ingédients : 300gr de farine - 3 œufs - 1 c à s d'huile d'olive - Sel + farce de votre choix

Préparation de la pâte : mélanger farine et sel. Ajouter l'huile d'olive et les œufs. Mélanger jusqu'à ce que la pâte soit bien lisse. Filmer et laisser sécher 1h à température ambiante. Préparer la farce de votre choix (légumes, viande, poissons...).

Confection des raviolis :

- 1- Découper la pâte en 2 bandes identiques. Étaler la pâte au rouleau (1 mm d'épaisseur) en farinant pour éviter que la pâte ne colle. Badigeonner les 2 bandes avec un peu d'eau.
- 2- Prélever une cuillère à soupe de farce et disposer la sur une des bandes. Disposer la 2ème bande pardessus la première et aplatir avec vos doigts pour évacuer l'air. Couper des carrés à l'aide d'un emporte-pièce ou d'une petite roulette dentelée puis souder à l'aide de blanc d'œuf.
- 3- Laisser reposer les carrés 10 minutes sous un torchon propre puis les retourner et les laisser à nouveau reposer 10 minutes.
- 4- Faites frémir de l'eau salée et une fois que l'eau frémit, plonger les raviolis 1 à 1 pendant 10 minutes

Aujourd'hui : accueil de migrants à Dieulefit

L'association PASSERELLES

L'événement « *Les Murs ne servent à rien* » est né à Genève, en 2016, sous la forme d'une grande exposition d'art contemporain, autour des questions de migrations. Tout un groupe d'artistes, eux-mêmes exilés ou ayant un point de vue sur l'exil, ont alors été exposés à la Fonderie Kugler, une ancienne usine devenue un lieu de culture alternative : dessins, vidéos, peinture, installations, le tout accompagné par une nuit de films, une soirée de lectures et une table-ronde.

C'est ce projet que **Passerelles** poursuit à La Halle de Dieulefit, chaque mois de septembre, avec son week-end de films, de lectures, d'écoutes radiophoniques, de conférences, de débats autour des migrations.

Nous tenons à déployer une grande diversité de formes artistiques ou documentaires pour parler des migrations. Le cinéma, la littérature, le reportage radiophonique, la photographie, les conférences, les expositions, et même les conversations avec nos invités, nous aident à penser les migrations. Nos objectifs sont identiques à ceux qui motivèrent le début de cette aventure : apporter une information de qualité, aller contre les idées reçues, expliquer, définir, analyser précisément les expériences individuelles et les phénomènes de grande ampleur, analyser

le passé pour mieux comprendre le présent. Écouter les auteurs, les cinéastes et les chercheurs permet de comprendre les enjeux et d'élargir notre vision. En outre, notre événement est devenu au fil des années un moment où les acteurs de l'accueil se rencontrent ou se retrouvent, ce qui leur permet de se créer une culture commune, de partager leurs expériences et de renforcer leurs liens pour agir plus efficacement sur leurs terrains respectifs.

« *Les Murs ne servent à rien* » vivront leur 6^{ème} édition les 24 et 25 septembre 2022.

Les différentes formes artistiques présentées se font écho au sein d'une même édition, mais aussi au fil des années.

Par exemple, en 2019, nous avons montré un documentaire sonore produit par RadioLà sur le Refuge solidaire de Briançon. En 2021, fut projeté le film *Le Refuge* d'une jeune réalisatrice, elle-même bénévole au Refuge, présente lors du débat qui a suivi. Certaines questions-phares comme la situation à Calais ou l'accueil à Paris ont été abordées à plusieurs reprises, de différentes manières afin d'apporter de la complexité au propos (Pour Calais : *Nulle part ailleurs* en 2016 et *La Jungle et la République* en 2018 ; pour Paris : *Paris-Stalingrad* en 2019 et *Défi de*

solidarité en 2020).

La question de l'accueil des mineurs isolés a été abordée largement ces deux dernières années, avec les témoignages de Raphaël Krafft, présent lui aussi. Cette question sera reprise dans l'édition 2022, où nous tenterons une analyse plus psychologique de cet accueil spécifique. En 2020, nous avons projeté *Teghadez Agadez*, qui décrivait la situation d'Agadez, ville carrefour des migrations d'Afrique vers l'Europe. Cette année *Le Dernier Refuge* de Ousmane Zoromé Samassékou nous emmènera à Gao, au Mali, sur la route qu'empruntent les personnes en migration juste avant de traverser le désert.

L'association **Passerelles** relance également son projet originel : créer à Dieulefit une Maison d'accueil pour les personnes en exil.

En espérant que les lecteurs d'Ensemble Témoignons » souhaitent être présents lors des *Murs ne servent à rien, édition 2022*.

Chloé Peytermann
Présidente de Passerelles

PS : L'article consacré à l'association dieulefitoise ESPOIR, qui devait paraître dans ce journal, sera présenté dans le prochain numéro (47), l'actualité nous imposant d'y faire figurer une interview prioritaire concernant la guerre en Ukraine

Nos JEUNES (suite)

(suite de l'article de la page 6)

Actuellement je suis très heureuse de vivre avec ma famille et d'autres gens que j'aime. J'ai encore des souvenirs difficiles des dernières années de ma vie au Congo mais j'ai moins peur de sortir. Je m'inquiète un peu pour la suite de ma scolarité car je ne sais pas comment ça se passera au Lycée. J'aime parler de ma vie d'avant, ça me fait du bien.

Rencontre réalisée par Nicole PIOLET

Aujourd'hui : la guerre en Ukraine vue par Natacha Devaux¹

Natacha, présentez-vous aux lecteurs d'Ensemble Témoignons.

Je vivais à Tcherkassy, en Ukraine, pays où j'ai fait toutes mes études primaires et secondaires. J'ai fréquenté l'université à Moscou dans le cadre de ma formation à la langue française. Je suis arrivée en France en 1999 par mon mariage avec Roger Devaux.

Quel souvenir gardez-vous de vos années en Ukraine ?

Mon pays était florissant notamment par une agriculture développée (céréales), par ses richesses naturelles et par une modernisation de son industrie. J'ai eu une jeunesse heureuse, sans tension. Toute la population est bilingue : ukrainien/russe. L'image forte de mon pays, c'est... la musique. J'ai fait du piano pendant 7 ans. L'Ukraine est une nation musicale.

Quelle est votre perception de la guerre qui vient de se déclarer² en Ukraine avec l'invasion des troupes russes ?

Pour comprendre ce conflit militaire il faut d'abord se référer à l'Histoire.

Souvenons-nous de quelques dates-clés :

* 1922 : constitution de l'URSS

* 1940 : l'URSS envahit la Lituanie, la Lettonie et l'Estonie, pays indépendants, pour les libérer du « joug capitaliste » avec une ambition, heureusement inachevée, d'annexer la Finlande.

* 1991 : dissolution de l'URSS

* 1999-2017 : de nombreux pays de l'Europe de l'Est dont la Lituanie, la Lettonie et l'Estonie adhèrent au pacte militaire de l'OTAN

* 2000 : Poutine arrive au pouvoir en Russie

* 2008 : la Russie soutient la province séparatiste d'Ossétie du Sud en Géorgie

* 2014 : annexion par la Russie de la Crimée.

La révolution ukrainienne de la place Maïdan à Kiev débouche sur le renversement du président ukrainien, Ianoukovytch, qui s'enfuit en Russie. Début du conflit dit du « Donbass » dont deux provinces, russophones, à volonté séparatiste, sont armées par la Russie contre le pouvoir de Kiev.

En quoi ces rappels peuvent-ils éclairer nos lecteurs d'E.T. ?

La volonté du président Poutine repose sur plusieurs piliers :

- ♦ Un mythe : ne pas voir un pays affilié à l'OTAN « aux portes » de son pays. Or, l'Ukraine a sollicité son adhésion à cette alliance militaire ;
- ♦ Repousser loin des frontières russes tous les Etats ayant une vie démocratique, afin de limiter leur

influence sur le peuple russe ;

- ♦ Obsession, quasi paranoïaque, de reconstituer la « grande » Russie.

A vous entendre, ce conflit, aujourd'hui limité à l'Ukraine, pourrait se développer ailleurs en Europe ?

Pourquoi pas ? Hier la Géorgie, la Crimée. Aujourd'hui, l'Ukraine. Dans la même logique on peut se dire que Poutine pourrait, aujourd'hui après l'écrasement de l'Ukraine, ou dans quelques années, ambitionner le retour des pays baltes dans la sphère russe !

Certes, mais ces pays sont affiliés à l'OTAN...

Effectivement ce peut être un frein à sa soif d'hégémonie et Poutine sait bien que ce serait prendre la responsabilité de l'enclenchement de la troisième guerre mondiale, nucléaire, avec toutes ses conséquences tant pour les nations occidentales que pour la ... Russie.

Géorgie, Crimée, Ukraine : décelez-vous des attitudes similaires dans le comportement du président Poutine dans le lancement de ces conflits ?

Oh, que oui ! Le mensonge d'abord. Hier c'était « il n'y pas de soldats russes en Crimée » : totalement faux ! Aujourd'hui en Ukraine « nous voulons dénazifier l'Ukraine » : faux ! L'extrême droite existe mais c'est un mouvement marginal et divisé !

Ensuite, la ridiculisation des dirigeants ukrainiens, par exemple en traitant Le président Zelensky de « clown » ! L'humiliation enfin : en proposant d'engager des pourparlers les russes développent un espoir de paix dans la population ukrainienne. Or, quelle est la réelle volonté russe d'aboutir à un cessez-le-feu ?

Pouvez-vous nous dire, dans quel état d'esprit êtes-vous à l'heure de cette rencontre ?

Nuit et jour, je suis devant mon ordinateur. J'essaie de capter des chaînes de télévision tant en Ukraine qu'en Russie pour m'informer et comparer les informations. Récemment des émissions sont coupées ou floutées. Je dors très peu. Je suis fatiguée. Je suis inquiète pour une cousine qui vit à Marioupol. La vue des images des migrants, c'est horrible. Heureusement, il y a un minuscule rayon de soleil avec l'accueil des migrants dans les pays de Roumaine, de Pologne et de nombreux autres pays européens. De même, la mobilisation des populations pour l'envoi de biens d'urgence me réchauffe le cœur.

Quelle issue, voyez-vous à cette guerre ?

Dieu seul décidera...

Propos recueillis par Nicole PIOLET, Robert et Christiane LEOPOLD

¹ Natacha habite à Poët-Laval

² la rencontre a eu lieu le 4 mars 2022

Tous migrants ? Qu'en dit la Bible ?

Ce slogan peut ne pas plaire à tout le monde ! Pour les chrétiens que nous sommes, protestants, descendants des huguenots de surcroît, c'est plus qu'un slogan, c'est un trait identitaire, voire une profession de foi car nous le trouvons dans la Bible, ce livre dans lequel nos ancêtres avaient trouvé leurs raisons de vivre. Que dit-il qui puisse fonder notre mode de vie aujourd'hui ?

À propos de l'origine des migrations

À peine sortis des mains du Créateur, ayant goûté au fruit défendu, Adam et Ève se voient chassés du jardin des délices, voués à faire leur vie ailleurs. Caïn, leur premier fils, ayant cédé à la jalousie envers son frère, le tue. En conséquence, Dieu lui déclare : « *Tu seras errant et tremblant sur la terre* » (Genèse 4.14). Puis, après le déluge, l'humanité se bâtit une cité avec une tour devant toucher le ciel. Alors Dieu intervient pour empêcher ce projet : « *L'Éternel les dissémina loin de là sur toute la surface de la terre* » (11.8). Toutefois, l'orgueil et la violence ne sont pas les seuls motifs des migrations dont nous parle la Bible. Dès le chapitre 12 de la Genèse, l'ordre de migrer donné à Abraham est assorti de la promesse d'une terre où ses descendants pourront s'installer et se sentir chez eux : « *Le Seigneur dit à Abram : "Quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père. Puis va dans le pays que je vais te montrer."* » (Genèse 12.1-2) La suite du livre est une histoire de migrations. Quand les descendants du patriarche semblent enfin installés dans le pays promis, une famine les fait émigrer en Égypte où, après une période faste, ils sont réduits en esclavage pendant plusieurs siècles. Alors vient le récit de la migration embléma-

tique de l'exode dirigé par Moïse. Puis ce sera la conquête du pays promis et pour une période assez courte, eu égard à la longueur de l'histoire, le temps des Juges, puis des Rois où les familles trouvent le repos « *chacun sous sa vigne et sous son figuier.* » Quand le peuple se croit définitivement installé, il se conduit mal, en arrive même à sacrifier ses enfants à des dieux étrangers ! Les prophètes dénoncent ces injustices et ces turpitudes. Ils annoncent un nouvel exil vers la Mésopotamie d'où seul un petit reste reviendra. Le premier Testament est truffé d'exhortations à l'accueil de la veuve, de l'orphelin et aussi de l'étranger, et cela pour une bonne raison : « *Tu n'opprimeras pas l'étranger. Vous-mêmes, vous savez ce qu'éprouve l'étranger car vous avez été étrangers en Égypte.* » (Exode 23,9).

L'ère nouvelle du règne de Jésus, le messie promis

On attend du Messie promis qu'il rétablisse le royaume de David où les descendants des 12 tribus pourront enfin être chez eux sur une terre débarrassée de la colonisation romaine. Même les disciples de Jésus espèrent voir ce règne. Jésus a beaucoup de mal à dissiper ces faux espoirs. Seules sa mort et sa résurrection totalement inattendues transformeront leur attente et c'est le début d'une nouvelle dispersion. De Jérusalem, vers les extrémités de la terre. L'apôtre Pierre écrira « *Amis très chers, vous êtes des gens de passage et des étrangers sur cette terre.* » (1 Pierre 2.11). Jésus, parlant du jugement dernier déclare à ceux qui ne savent pas ce qu'ils ont fait pour être du bon côté : « *J'étais un étranger, et vous m'avez accueil-*

li. » (Matthieu 25.35). L'apôtre Paul reformulant les exhortations de Jésus pour le monde hellénistique écrira, lui : « *Frères et sœurs chrétiens, je vous le dis, il reste peu de temps. Dès maintenant... Ceux qui achètent doivent vivre comme si les choses achetées n'étaient pas à eux. Ceux qui profitent de ce monde doivent vivre comme s'ils n'en profitaient pas.* » À ces mêmes Corinthiens il écrit un peu plus tard : « *Il ne s'agit pas de vous rendre très pauvres pour aider les autres. Non, ce qu'il faut, c'est l'égalité. Maintenant, ce que vous avez en trop servira à ceux qui manquent de quelque chose. Ainsi, un jour, quand vous manquerez de quelque chose, ce qu'ils auront en trop vous servira. Cela fera l'égalité.* » (2 Corinthiens 8.13-15). L'identité réellement chrétienne et le principe de solidarité qui en découlent ont hélas souvent été oubliés. Les empires se réclameront du christianisme, mais en rétablissant des pouvoirs temporels en totale contradiction avec l'enseignement de Jésus et des apôtres !

Notre espérance, c'est une ultime migration vers notre patrie céleste. Inutile de chercher à se la représenter. Une seule chose est sûre : nous serons dans la présence de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ.

Alors, tous migrants ? La foi au Dieu de la Bible nous permet de répondre oui, « *car nous n'avons pas ici-bas de cité qui dure toujours ; nous recherchons celle qui est à venir.* » (Hébreux 13.14). Paradoxalement, cette recherche nous pousse à nous investir en travaillant pour le bien de ce monde passager !

Charles-Daniel Maire

Dans nos familles

- ⇒ Accueil enthousiaste de François VELTEN dans l'équipe des visiteurs de Dieulefit-Santé.
- ⇒ La grande migration à laquelle nous sommes tous appelés, est une tragédie quand il s'agit d'un enfant ou d'une personne encore jeune. Pour les survivants de couples qui ont vécu 40, 50, voire 60 ans ensemble, c'est un terrible déchirement. Pour tous, la Bible, nous l'avons vu, invite à considérer la mort comme une ultime migration vers la présence de Dieu. Consolation pour ceux qui se préparent à partir, mais ceux qui restent ont besoin d'être accompagnés. Le livre (**Vivre avec nos morts**—Edition Grasset) de Delphine Horvilleur, l'une des 5 femmes rabbin de France, leur est destiné. Marguerite Carbonare nous le présente :

L'auteure est une femme rabbin, française. Ce titre peut rebuter, mais vous trouverez, à côté de témoignages émouvants, des moments parfois drôles. Voilà ce qui m'a passionnée dans ce livre. Delphine Horvilleur accompagne des mourants et leur famille, elle prend souvent la parole aux enterrements, avec une grande sensibilité.

Elle m'apprend que la vie et la mort sont imbriquées, alors qu'on les pense opposées, ainsi en hébreu, le mot cimetière signifie « la maison des vivants » ! Elle me fait réaliser qu'il faut apprendre à mourir. Un passage m'a beaucoup touchée. A propos de la vie de Moïse : « *Certes, tu vas mourir, mais tes enfants feront pousser ce qui n'est que la trace fragile laissée par ta vie. La grandeur de ton existence et de ton enseignement reste à être révélée, à travers ceux qui viendront après toi* » (page 179). Chaque génération, parce qu'elle vient après une autre, grandit sur un terreau qui lui permet de faire pousser ce que ceux qui sont partis n'ont pas eu le temps de voir fleurir.

Et enfin, j'ai redécouvert l'Ancien Testament à partir des différentes interprétations données par la tradition juive. Étonnée par leur diversité et même parfois contraires !

Marguerite Carbonare

L'Evangile a été annoncé aux obsèques de :

- ♦ Madame Idelette CHAPUS veuve de Louis FONTAS - 87 ans - Crest
- ♦ Madame Idelette COOK épouse de Pierre-Alain COOK - 97 ans - Montélimar
- ♦ Madame Irène GENDROT - 95 ans - Bordeaux
- ♦ Madame Andrée-Line MERCIER née FAQUIN - 75 ans - Dieulefit
- ♦ Madame Simone LAURIE née GARETTO - 88 ans - Bordeaux
- ♦ Monsieur René RASPAIL - 91 ans - Grenoble
- ♦ Monsieur Jean FOULQUIER - 96 ans - Cléon d'Andran.
- ♦ Madame Madeleine COLLUS - 90 ans - La Bégude de Mazenc-
- ♦ Madame Christiane SPLINGART - 93 ans - Puy Saint Martin.
- ♦ Madame Ursula THULLEN DE HÖRNING - 76 ans - Bordeaux.
- ♦ Pierre REICH époux de Maryse RASPAIL - 72 ans - Montusson (33)
- ♦ Monsieur Philippe FAURE - 87 ans - Fut président de la Société du Musée du Protestantisme Dauphinois
- ♦ Monsieur Louis ANDRE - 92 ans—Dieulefit
- ♦ Madame NEVEU - Cléon d'Andran

Bénédiction d'un couple à l'occasion de leur mariage :

Le samedi 2 avril 2022, au temple de Bourdeaux, célébration du mariage de Benjamin TRON et d'Hélène LIENHART

Cérémonie de baptême

Le 1^{er} mai aura lieu, au temple de La Paillette, le baptême de Charlotte COURBIS



DATES à RETENIR

CULTES - HORAIRE : 10h30

Dimanches	Temples de...
le 1er	DIEULEFIT ¹
le 2ème	BOURDEAUX
le 3ème	DIEULEFIT ¹
le 4ème	La BEGUDE de MAZENC
L'éventuel 5ème	Par ROULEMENT
¹ au temple ou à la Maison Fraternelle	



Comment soutenir l'UKRAINE ?

Dans le cadre des tragiques événements qui bouleversent l'Ukraine, la plateforme [Solidarité Protestante](#), a ouvert un espace de collecte dédié : « [Solidarité Protestante-Ukraine](#) ».

A travers votre **don** vous pouvez exprimer une fraternité concrète auprès de nos frères et sœurs en Ukraine ou sur le chemin de l'exil et affirmer la présence de l'Eglise, la portée de son message et de son action. Les fonds récoltés serviront notamment à soutenir :

- **l'accueil des réfugiés** sur le territoire français
- **l'action des ONG** sur place auprès des populations civiles



Vos actions possibles

Par chèque : à l'ordre de Solidarité Protestante Ukraine, à envoyer à : Fondation du protestantisme – 47 rue de Clichy 75009 Paris

Par carte bancaire via [la plateforme Solidarité Protestante](#) (ctrl + clic)

En lien avec la Fédération Protestante de France et d'autres partenaires chrétiens, la **Fédération de l'Entraide Protestante** travaille à la construction d'un dispositif de mise en relation des besoins et des offres. D'ores et déjà, nous remercions toutes celles et tous ceux qui se sont manifestés et engagés par des propositions de dons, **de places d'hébergement ou d'accueil citoyen** et nous vous invitons à continuer de nous écrire sur l'adresse : urgenceukraine@fep.asso.fr (ctrl + clic)

Eglise Protestante Unie Entre Roubion et Jabron

Sites de Bourdeaux — Dieulefit — Puy St Martin — La Valdaine

Pasteur :

* **Rabbi Ikola Mongu**—Tél 06 04 64 40 99 19 — Presbytère : M. F. 4, Chemin de la Croix du Lume — 26220

DIEULEFIT

* **Courriel** : pasteurentreroubionetjabron@gmail.com

Trésorier :

* **David Hall** — Tél 06 34 95 33 57 — 750, Chemin de Salettes — 26160 La Bégude de Mazenc

* **Courriel** : drdavidhall2003@yahoo.com

Association cultuelle Eglise Protestante Unie Entre Roubion et Jabron :

* **CCP** : 2168 46 A — LYON

* **Virements** : FR77 2004 1010 0702 1684 6A03 882 PSSTRPPLYO

* **Chèques** : MERCI de libeller vos chèques à E P U entre Roubion et Jabron - en abrégé à E P U — E R J

Secrétaire (pour les 4 sites) :

* **René MOURIER** — Tél 07 83 00 95 58 **Courriel** : gr.mourier@free.fr

* **Adresse postale** : Maison fraternelle — 4, Chemin de la Croix du Lume — 26220 DIEULEFIT

* **Répondeur avec permanence téléphonique** : 04 75 46 06 69

Equipe de rédaction d'Ensemble Témoignons : Rabbi IKOLA MONGU—Eliane BLANCHARD—Nicole PIOLET—
Françoise COURBIS—Christiane LEOPOLD—Charles-Daniel MAIRE - **Mise en page** : Robert LEOPOLD

Mail pour réactions des lecteurs d'E.T. : ens.temoi@orange.fr